

PHILOSOPHER...

Qu'est-ce que la philosophie sinon l'acte de philosopher ?

- « L'étudiant qui sort de l'enseignement scolaire était habitué à *apprendre*. **Il pense maintenant qu'il va *apprendre la Philosophie*, ce qui est impossible car il doit apprendre à philosopher ».**

E. KANT, *Annonce du programme des leçons de M. E. Kant durant le semestre d'hiver 1765-1766*, trad. M. Fichant, Paris, Vrin, 1966, p. 68.

- « **La philosophie n'est pas une théorie mais une activité** ».

L. WITTGENSTEIN, *Tractatus logico-philosophicus*, 4.112, trad. G.-G. Granger, Paris, Gallimard, 1993, 128 p.

COMMENTAIRE

Ces deux citations, d'auteurs d'accès difficile, nous interrogent sur le statut de la philosophie et du rapport que nous pouvons entretenir avec elle.

La philosophie c'est philosopher...

La philosophie n'est pas un *corpus* ou une théorie qu'il conviendrait d'apprendre. Elle est un acte, une démarche, une manière - plus qu'une matière - de questionner le monde, notre condition humaine, notre rapport à ce monde et aux autres. Il ne s'agit nullement d'accéder à un savoir car elle n'est pas un objet scientifique, même si l'anthropologie sociale ou culturelle peut l'envisager comme tel. Elle consiste en une *attitude* de questionnement, de recherche quant à ce qui pourrait fonder une « science philosophique ». Sa quête de principes premiers fondateurs ne peut se contenter d'hypothèses, d'intuitions ou de convictions : remettant au contraire en question(s) les « résultats » de systèmes pensant avoir bouclé la boucle, elle « teste », sous des évidences affirmées ou supposées démontrées, les *fondations* de certitudes au *dogmatisme* aussi sécurisant que suspect.

Socrate acculait les sophistes, ses « confrères » (rémunérés eux !) se présentant comme « experts » de tel ou tel champ de connaissances, à partir de sa formule célèbre : « La seule chose que je sais est que je ne sais rien ». Cette expression, galvaudée, risée de

ceux qui disent « Voilà qui est bien d'un philosophe ! », est pourtant grave : grammaticalement, la proposition principale est « Je sais » et la proposition subordonnée « que je ne sais rien ». Mais savoir n'est pas rien, même si ce savoir avoue son non-savoir. En effet, *l'ignorance* totale ne sait rien et se réfugie dans les croyances en tout genre. Mais savoir son ignorance, *en avoir conscience*, signifie que l'on sait ce qu'il en est de savoir ou de ne pas savoir. Et ce n'est pas rien ! cela implique de creuser, sous le ciment des vérités affichées, afin d'atteindre les sables mouvants de l'incertitude, voire des contradictions, qui sous tendent de leurs fêlures les cathédrales de l'arrogance.

Et la vérité dans tout ça ?

Qu'en est-il de la *vérité*, si elle existe, dans ce défilé de vérités proclamées ? Et si elle n'existe pas, pourquoi la chercher ou bien la courtiser ? Ce sont là des « banalités » philosophiques, mais *l'essentiel* n'a rien d'extraordinaire, il est *simple* et, par fréquentation, devient banal : mais, attention, ne confondons pas *simplicité* et *simplisme*. La simplicité se conquiert par une véritable ascèse intellectuelle, le simplisme est donné dans les préjugés. L'histoire des sciences a montré que des certitudes inébranlables, comme la référence mathématique (« c'est vrai comme deux plus deux font quatre »), étaient fragiles et pétries de paradoxes et de contradictions (voir les travaux de logique mathématique de la fin du XIXème siècle et du début du XXème, comme ceux de G. FREGE ou de B. RUSSELL). *Croire que quelque chose est « vrai » n'implique aucunement que cette croyance soit vraie.*

Kant à faire...

Or que dit KANT ? Eh bien que la philosophie ne s'apprend pas comme une « discipline » scolaire parmi d'autres, mais qu'elle est *une discipline de l'esprit* qui se déploie dans un *cheminement* dans lequel le *sujet*, en mouvement et en marche, ne se satisfait pas des « leçons » qui lui sont inculquées. Apprendre ne suffit pas à définir l'effort de penser. L'apprentissage offre une devanture, la pensée requiert une aventure. Certes, sans apprendre on ne pense point. Mais en apprenant, dans les différentes matières, on apprend à penser, à acquérir une certaine tournure d'esprit qui oblige à vérifier, à douter, à s'interroger sur le hors champ de la connaissance, à affronter, avec la prudence de l'objectivité, *le défi de l'infini*, de ce qui nous échappe et nous « paraît » pourtant indispensable. Philosopher c'est apprendre qu'apprendre est nécessaire mais non suffisant. On peut apprendre un théorème, on n'apprend pas le sens d'une vie : *par-delà les preuves, l'épreuve.*

Invitation à un lent voyage

Wittgenstein, logicien et philosophe contemporain, qui a connu, et contribué, aux avancées de la logique mathématique évoquée ci-dessus, nous le rappelle : une certitude assise devient tôt une certitude *rassise*. Son ouvrage *Tractatus philosophico-logicus* se termine sur cette phrase aussi célèbre (dans le milieu philosophique) que frustrante : « Ce qu'on ne peut dire, il faut le taire ». Ce n'est pas une invitation à je ne sais quelle censure, mais une invitation *au voyage du silence*. Que cela est difficile dans notre société de l'impatience et de l'immédiateté ! Je terminais mon ouvrage *Quelles valeurs pour l'école du XXIème siècle ?* par cette phrase : « *La patience du concept** prépare mieux à l'assomption de valeurs humaines et universelles que l'impatience des préceptes » : je persiste et je signe !

Gérard GUILLOT

* Expression due à Jean CAVAILLES, grand mathématicien et philosophe, grand Résistant fusillé en 1944. Cf. *Sur la Logique et la théorie de la science*, Paris, PUF, 1947.